



DE
LA MAUVAISE SANTÉ

ET
DE SES AVANTAGES.

Qu'un de ces êtres à carrure formidable, au teint frais, à l'œil brillant, qui ignore son estomac et n'a jamais senti sa poitrine, qui mange pendant le jour, dort pendant la nuit, et n'a d'autre occupation que l'effort qu'il fait pour velouter d'une indolence lisse et soyeuse la route unie de son existence ; qu'un de ces colosses tombe sous les atteintes d'une gastrite ou autre maladie de l'appareil digestif (ils ne connaissent guère que celles-là), il pleure son embonpoint, ses couleurs vermeilles, et ses jours si gras. Il se fait un ennemi du temps, et ne voit dans la durée de son mal que des heures perdues pour ses jouissances sensuelles. Bientôt à l'affaiblissement douloureux du corps vient se joindre l'engourdissement de l'esprit ; machine sans force et sans volonté, la partie la plus noble de lui-même demeure captive et sans vie, tandis que celle qui agit encore redouble ses douleurs. Alors il tombera dans ce terrible abattement de l'ame, dans cette torpeur du cœur, dans cette indifférence